

VOIES ROMAINES EN MORBIHAN

PROBLEMES DE TRACES

Pour établir le tracé de leurs voies, les ingénieurs romains se sont trouvés confrontés au relief armoricain. Les Romains ont dû faire appel à des guides locaux, mais il leur fallait des points de repère.

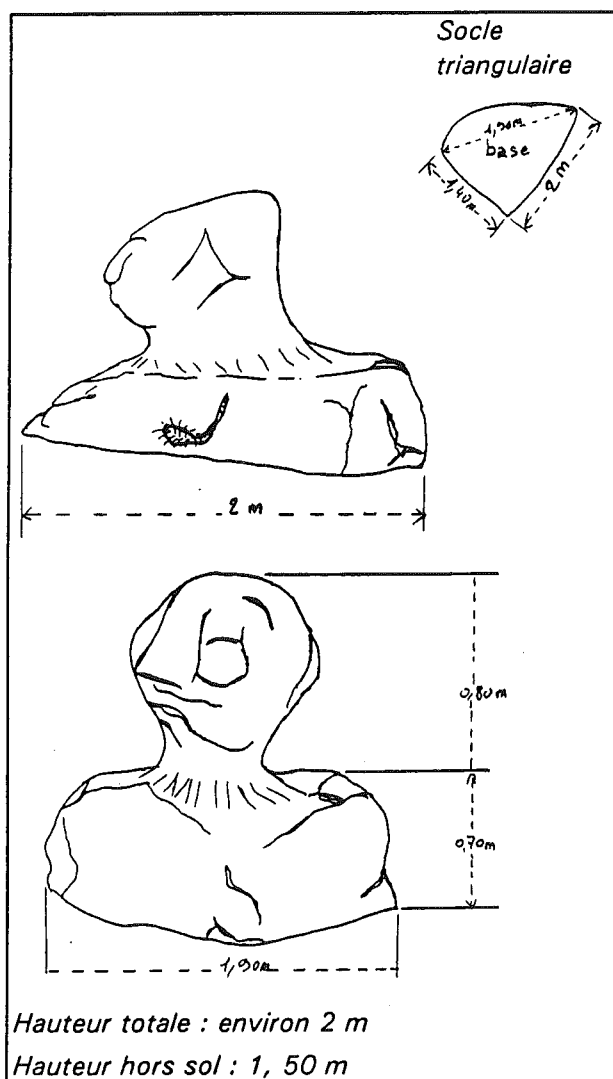
Les repères naturels de l'époque sont des amas rocheux, des menhirs, dolmens, tumulus et stèles dans le cas de réutilisation de tronçons d'anciennes voies gauloises.

Depuis des siècles, il y a eu destruction massive ou christianisation de ces repères, de sorte que l'on n'en trouve pas souvent près des voies romaines. Les bornes milliaires que l'on trouve, ou que l'on trouvait, sur le bord des voies, indiquent un tracé romain ou tout au moins la romanisation du tracé.

Actuellement, pour retrouver ces tracés, il faut passer en revue toutes les sources anciennes, les bulletins des sociétés savantes et les cadastres. J'ai donc effectué mes recherches à partir de ces documents. La cartographie au 1/25000e est aujourd'hui très utile pour le chercheur, car elle reproduit le relief et c'est avec ce relief qu'il faut travailler.

La voie romaine passe en ligne de crête en évitant les bas fonds avec une altitude constante ou presque ; elle suit le plus souvent la ligne droite, mais fait aussi des détours quand un obstacle se présente. On peut retrouver le tracé avec les hodonymes et les toponymes. De plus, les voies sont bordées de vestiges romains. Au moyen-âge, des établissements divers se sont construits le long de ces voies. Aujourd'hui, quand on prend l'avion, on aperçoit de belles lignes de talus, de taillis ou de végétations diverses, derniers témoins du tracé de ces voies

UNE BORNE ROMAINE INEDITE DECOUVERTE A PLAUDREN



Aux Archives Départementales de Vannes se trouvent les anciens cadastres de toutes les communes du Morbihan. Mes travaux m'amenèrent à consulter ces cadastres pour retrouver le tracé des voies romaines. Un jour, en consultant le cadastre de Plaudren de 1851, quelle ne fût pas ma surprise d'y découvrir deux pierres "ayant la forme d'une tête de lion ou mein daguel" ; sur le cadastre, l'une se trouve sur le bord de la voie Rennes-Carhaix par Castennec, près du Toul Douar, et l'autre à 60 m de cette même voie au Nord-Est du camp romain de Kerfloch.

En janvier 1993, je décidai de retrouver ces pierres, si celles existaient encore. La plus grosse des deux est actuellement sur la pelouse de son propriétaire, M. Christophe Lamour, qui l'a enlevée de son champ, et la plus petite dont il ne reste que le socle se tient près d'une maison abandonnée du Toul-Douar. Cette "tête de lion" (voir dessin ci-contre) serait d'origine romaine ou tout au moins gallo-romaine, car le lion est représentatif de l'époque. Cette pièce sculptée dans un granit fin, dégradée intentionnellement à une époque indéterminée, devait servir de borne leugaire ; en effet, si l'on suit la voie romaine au curvimètre sur la carte I.G.N. au 1/25000e, on trouve la distance d'une lieue gauloise environ, soit 2420 m, entre les deux bornes auparavant positionnées sur la dite carte. Il faut savoir enfin que la lieue gauloise à 2420 m a été utilisée à partir du règne de Septime Sévère (193-211 ap. J.C.).

René BALLANEC
Membre de la S.A.H.P.L
Conférence du 6 février 1993